

## Pierre et Paul, piliers légitimes de l'Église

Le Christ a voulu bâtir son Église. Il a choisi Pierre, plein d'audace, marchant sur les eaux et risquant de s'enfoncer dans le doute et plus tard dans son reniement. Pierre n'oubliera plus jamais qu'il ne faut perdre de vue le Christ surtout quand les vents sont contraires.

Paul, jadis persécuteur de la « Voie », puis devenu « le plus petit des Apôtres », n'oubliera plus jamais que le Christ qu'il rencontre sur le chemin de Damas est le Chemin le plus direct vers la Vie en plénitude.

Éblouis par la lumière du Christ, Pierre sur le Mont Thabor, Paul sur le chemin de Damas, l'un et l'autre vont devenir témoins de la lumière, pressés par l'amour du Christ pour proclamer au monde la Bonne Nouvelle du salut.

Ont-ils été tous deux parfaits ? Comment après son triple reniement, Pierre peut-il se sentir légitime ? Paul était adepte d'une religion qu'il a défendue de toutes ses forces avec un zèle admirable, tellement persuadés qu'il faut se battre par tous les moyens contre ceux qui remettent en question la religion de leurs pères, il se permet alors de persécuter l'Église du Christ. Pierre, Paul tous deux sont loin d'être légitimes pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut ?

Pierre est un bon exemple pour comprendre que c'est le Seigneur qui nous rend légitime. Mais ce n'est pas sans nous ou plutôt sans une expérience concrète d'une certaine pauvreté. C'est Jésus ressuscité grâce à la triple question qui lui pose, qui lui permettra d'accueillir une légitimité fondée sur une grande humilité. On est loin de ce cri de Pierre à l'approche de la Passion : « Je donnerai ma vie pour toi ! » “Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?” Cette triple question de Jésus à Simon Pierre est pour moi le fondement de toute relation authentique avec le Christ.

Croyons-nous à l'Amour qui transfigure notre pauvre amour ? Pierre a abandonné et renié son Seigneur ? C'est donc pour cela que Jésus va le prendre à part et lui poser trois fois la même question. La même question ? Pas tout à fait. Pierre reconnaît qu'il n'aime pas d'agapé mais il fait l'offrande humblement de son pauvre amour (philein). Jésus s'est mis à la portée de Pierre en accueillant son pauvre amour mais en lui faisant une promesse : Un jour, tu m'aimeras d'agapé, quand tu iras vers ton supplice. Jésus espère que Pierre est prêt parce qu'il est devenu humble et sur cette Pierre que Jésus bâtit son Église » Jésus lui donne sa mission: « *Pais mes agneaux. Sois le berger de mes brebis. Pais mes brebis.* » C'est exactement de cette manière que Jésus procède avec nous et donc c'est de cette manière qu'il nous demande de procéder avec les gens qui se confient à nous. Et ce dialogue se terminera par cette invitation de Jésus à Pierre : à partir de maintenant, il faudra que tu acceptes de te laisser conduire, même là où tu n'aurais pas voulu aller. Il faudra que tu te rappelles que ton identité première, c'est « Simon, l'entendeur, celui qui écoute », celui qui écoute pour mieux se laisser conduire. Mais pour qu'un tel gaillard se laisse conduire, il faudra bien toute la puissance du Saint Esprit !

Je crois que l'expérience de Pierre, d'échec et de reniement, est celle de chaque croyant dans son cheminement avec Jésus. Cependant, le Seigneur ressuscité, qui a triomphé de la mort et du péché, nous invite à reconnaître notre faiblesse, à nous laisser guérir et transformer par la force de l'Amour Miséricordieux. Si Judas s'est donné la mort, par désespoir total, Pierre a pleuré son péché, se laissant purifié par les larmes du repentir, posant un acte de foi : Dieu pardonne. Dans la longue et grande proximité avec le Christ, Pierre a intégré une grande idée de Dieu qui pardonne, une grande idée de l'homme capable d'accueillir le pardon de Dieu.

Chaque expérience authentique avec Jésus passe par l'épreuve du péché et de la faiblesse, portée et guérie par l'Amour ressuscité, ainsi elle pourra porter du fruit en abondance. Laissons Jésus nous poser la question chaque jour : « M'aimes-tu ? » Si nous l'aimons nous pourrons le suivre spontanément, avec simplicité et humilité tant il est vrai que « l'homme se meut spontanément, et non sous la contrainte, quand il se trouve en relation avec ce qui l'attire et ce qui suscite en lui du désir ».

Une autre question peut nous être posée. Le Christ a fait irruption dans la vie de Paul et moi, comment m'a-t-il touché ? Paul, après avoir été persécuteur du Christ à travers les chrétiens qu'il pourchasse va devenir croyant. Ne l'était-il pas avant ? Ce qui change en lui du tout au tout, c'est qu'il a rencontré le Christ sur le chemin de Damas. Il ne défendra plus une vérité, des idées, il va s'attacher à la personne du Christ.

Il est bon de repérer que Jésus l'appelle par son nom. C'est d'ailleurs la caractéristique des récits de vocation. « Croire ce n'est pas croire que Dieu existe, mais croire que moi, j'existe pour Dieu ! » La voix l'appelle par son nom, Paul existe pour le Christ. Paul priait comme tous les juifs, de manière très rituelle. Dans une relation si personnelle au Christ sur le chemin de Damas, il va découvrir une dimension nouvelle, une profondeur nouvelle de la prière.

Pour croire, il y a cette nécessité d'une rencontre personnelle avec Jésus. Et c'est peut-être une des difficultés majeures de notre temps, il y a pas mal de pratiquants mais qui ne sont pas encore des croyants. Il y a beaucoup de gens qui pratiquent les valeurs de l'Évangile, mais ça ne fait pas encore d'eux des croyants ! Il y a la nécessité d'une rencontre personnelle avec Jésus, une rencontre qui peut se faire de mille manières différentes. On a pu faire cette rencontre tout gamin ou plus tard, peu importe, mais il faut une rencontre.

Alors Jésus cesse d'être seulement un personnage du passé auquel on se réfère pour vivre comme il a vécu. Ce que nous avons cru comprendre des valeurs chrétiennes que nous avons tenté de faire passer dans nos vies, tout le zèle religieux qui en a découlé fait de nous des pratiquants mais pas forcément des spirituels. Il y a cette nécessité que Jésus devienne vraiment quelqu'un pour nous ; alors la foi cesse d'être de l'ordre des idées, elle devient expérience. C'est à cette expérience que le pape François appelait tous les chrétiens dans les premiers numéros de son exhortation *Evangelii Gaudium* : « *J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui* » (EG, 3).

Il y a conversion et conversion, celle qui bouleverse notre vie du tout au tout, il y a alors un avant et un après. Il y a également les petites conversions de tous les jours. Paul a vécu une conversion brutale. Il a été mis à terre, tout ce qu'il croyait solide s'effondre, tout ce sur quoi il avait fondé sa vie s'écroule. En un instant sa vie bascule. Paul accepte de voir beaucoup de ses certitudes s'effondrer : conversion brutale comme invitation pressente d'entrer dans la nouveauté d'un Dieu qui aime, qui se donne et qui parle au cœur. Peut-être avons-nous vécu une conversion suite à une invitation pressente ; peut-être non ? Mais personne n'est dispensé d'aller de petite conversion en petite conversion vers une conversion plénière, un retournement définitif où nous contemplerons la face du Seigneur sans en être aveuglés, où nous entendrons sa voix sans en être effondrés.

Que l'Eucharistie soit notre nourriture sur ce chemin de conversion.